

donner une mise convenable, sans cesser d'être simple et modeste. Elle a donc laissé de côté ce papier terreux employé jusqu'ici, pour en prendre un plus fort, de meilleure qualité, capable de se prêter à la reliure pour former des volumes durables.

Elle a aussi agrandi son format, afin de donner plus de matière à lire et de former des volumes de bien meilleure apparence.

Et comme elle veut parler aux yeux, non seulement par le contexte des caractères typographiques, mais encore par tout son ensemble extérieur, elle a voulu joindre au titre même de sa couverture, des emblèmes des buts divers qu'elle poursuit.

#### LE TITRE DE NOTRE COUVERTURE.

A la partie supérieure, se présente de chaque côté, un personnage allégorique, tenant le bout d'un ruban portant pour exergue : RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR, sentence qui résume à elle seule le but que nous poursuivons. C'est en nous efforçant de nous rendre chaque jour meilleurs, que nous atteindrons notre fin dernière. Si, dit l'Imitation de J.-C., nous avons soin de nous corriger d'un seul défaut par mois, nous deviendrions bientôt des hommes parfaits.

Le personnage de la droite tient en sa main un calice : il représente la Religion. Celui de la gauche a la main droite appuyée sur les tables de la loi : c'est la Vérité. Entre les deux se trouve au milieu, un cœur surmonté d'une croix rayonnant de toutes parts : c'est le Sacré-Cœur de Jésus, dans lequel la Religion et la Vérité trouvent appui, force et lumière. C'est le Cœur de Jésus qui a racheté le monde, et c'est le Cœur de Jésus qui doit encore le sauver après tous ses naufrages, s'il sait aller puiser là ce sang qui efface les péchés des hommes.

Vis-à-vis le Cœur de Jésus, mais plus bas, au dessous du nom même de la *Gazette*, se trouvent les armes de la famille Franciscaine, à laquelle nous nous estimons heureux d'appartenir, et que nous voulons faire connaître et estimer autant qu'il dépendra de nous. Ce sont, supportés par des nuages, deux bras croisés au dessous d'une petite croix. Ces bras portent tous deux les stigmates de la crucifixion ; l'un est nu, et l'autre porte une manche. Le premier, est le bras de Jésus qui, dépouillé de ses vêtements, a été transpercé sur la croix ; et l'autre, celui du Patriarche d'Assise, du glorieux Saint-